

# Soeur Françoise Bernier, un exemple de souplesse et de fermeté dans la foi



Dans la revue précédente était signalé le décès de Soeur Françoise Bernier qui nous a quittés le 4 décembre 2018. C'était une âme joviale et généreuse, mais discrète et réservée en ce qui avait trait à sa vie intérieure.

Pour Françoise, le premier appel à la vie religieuse s'était fait entendre vers l'âge de 14 ans, mais, les années passant, Françoise espérait quand même bien se marier. Les événements la conduisirent cependant, dans la souffrance, vers la vocation à laquelle Dieu la destinait.

C'est ainsi qu'à l'âge de 24 ans, à la fin d'un voyage d'agrément qu'elle faisait aux États-Unis avec sa soeur, elle confia à celle-ci: «*Ma décision est prise, je rentre chez les Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie.*» Ce fut la stupéfaction dans la famille... Puis Soeur Françoise, femme d'engagement,

s'est donnée à fond pour bien vivre la vie qu'elle avait choisie, et elle y était heureuse.

Pourtant, un jour, après 20 ans de bonheur – dont neuf passés au Cameroun –, le Seigneur lui demanda soudainement de quitter sa communauté. Sans comprendre, mais avec une souplesse acquise au fil des ans, elle obéit dans la foi pure, sans rien savoir de ce que l'avenir lui réservait. Mais la Sainte Vierge continuait à la préparer pour sa Communauté...

Ainsi, cinq ans plus tard, en 1984, elle connut l'Armée de Marie. Puis tout est allé très vite, car Françoise était prête: en 1985, elle entra dans la Famille des Fils et Filles de Marie; en 1986, elle devint membre communautaire et, en 1987, elle fit profession et reçut l'anneau. Deux semaines plus tard, elle fut nommée maîtresse des novices et,

l'année suivante, Supérieure générale. Elle occupa cette fonction pendant cinq ans.

Le cheminement de Soeur Françoise pourrait paraître déroutant aux yeux du monde. Pourtant, elle a réalisé ce que Mère Paul-Marie avait écrit: «*Dieu trace des lignes droites en faisant ce qui semble, à nos yeux, être des lignes courbes. Quand nous pouvons voir en toutes choses le sens spirituel, nous ne nous scandalisons jamais de la CROIX qui nous configure au Christ Sauveur.*» (Le Royaume, mai 1990)

À la demande d'une compagne, en juillet 2017, Soeur Françoise accepta de mettre par écrit la grande grâce de sa vie qu'elle n'avait, jusqu'alors, confiée qu'à Mère Paul-Marie:

## RÉCIT D'UNE GRÂCE ÉTONNANTE... QUI M'A CONDUITE À L'ARMÉE DE MARIE!

À Port-Cartier, sur la Côte Nord, dans la petite communauté des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie où je me trouvais, j'ai vécu un moment très fort que je considère comme un vrai beau cadeau du Ciel. Je me reporte donc à cette heure précise pour en faire la relation:

C'est au soir du 22 avril 1979. Après les complies à notre petite chapelle, chaque Soeur se retire dans sa chambre pour la nuit. J'apprécie beaucoup ces moments de grand silence le soir dans ma chambre. Ce soir-là, je me mets à prier... et à réfléchir, tout en me disant qu'il serait peut-être bien de faire le point sur les bons et les moins bons moments vécus dans le cours de ma vie religieuse, simplement pour voir où j'en suis exactement. Après vingt ans de vie communautaire, il me semble que le moment est venu de jeter un regard sérieux sur les différentes étapes de ma vie «en religion»... Et, devant Dieu, voilà que me vient l'idée de noter sur papier tout le positif et tout le négatif des années vécues en communauté, après quoi je me dis que je déchirerai ce papier et le jetterai à la poubelle. Je m'exécute donc. J'écris, j'écris toujours, et parfois longuement, en y ajoutant tous les détails qui me viennent à l'esprit. Tout est clair pour moi dans mon âme et ma conscience et je n'ai pas de difficulté à relater les faits de mon vécu, tant les négatifs que les positifs.

Ensuite je relis ce que je viens d'écrire et je réalise, à mon grand étonnement, que j'ai beaucoup de points positifs, oui, mais davantage de points négatifs... Comment cela est-il possible, alors que j'ai fait tant d'efforts pour bien vivre ma vie religieuse au quotidien? Je me rends alors compte de la lourdeur que me laissent mes égarements passés. La perception que j'en ai à ce moment a pour effet que je me mets à pleurer, seule, à mon bureau... Je suis envahie par les regrets et je demande pardon à Dieu... mais aussi son aide.

Au moment précis où je demande pardon, j'entends une «voix» qui me dit: «*Quitte ta communauté.*» Cette voix vient de

la gauche, en haut. Je me tourne pour voir s'il y a quelqu'un, mais il n'y a personne et je ne vois rien. En même temps que cela se produit, je ressens en moi une très grande Paix... jamais goûtée jusqu'alors, et je me dis: «*Pourtant, ce n'est pas le diable qui donne une telle Paix.*»

Je crois fermement, dans mon âme, que les quelques mots entendus ce soir-là sont bien réels; j'en ai même la certitude intérieure. J'ajoute ici que cette Paix m'habite encore aujourd'hui; je la possède toujours! Mais je n'oublierai jamais ce moment très court mais tellement intense dans ma vie!

Le soir même de cet événement, je commence les premiers préparatifs en vue de mon départ de la communauté, sans savoir où j'irai ni ce que je ferai dans l'avenir. J'ai alors 44 ans. À cette époque, je travaillais également comme secrétaire à l'école secondaire de Port-Cartier et j'ai tout de suite entrepris les premières démarches en vue de mon départ du Collège. Je quitte donc la communauté et mon travail en juillet 1979.

Le matin même de mon départ de la communauté, la responsable locale fait tirer au hasard une pensée pour chacune des Soeurs. Voici la mienne qui confirme tout à fait ce que je vis ce matin-là: «*Par la foi, Abraham obéit à l'appel de partir... et il partit, ne sachant où il allait.*» (He 11,8)

\*

J'ai connu l'Armée de Marie cinq ans après mon départ de la communauté des Soeurs Servantes du Saint-Coeur de Marie et je suis entrée dans la Communauté des Filles de Marie en octobre 1986, soit deux ans plus tard. Peu de temps après mon arrivée dans la Communauté, lors d'une rencontre avec Mère Paul-Marie, Celle-ci m'a confirmé que c'est bien la Sainte Vierge qui est venue me chercher. Mon âme se veut donc éternellement reconnaissante pour cette grâce insigne reçue le 22 avril 1979!

Soeur Françoise Bernier, le 22 août 2017